

Traduction - Interprétation, l'inceste des Institutions

Raymond Vanden Plas

► **To cite this version:**

Raymond Vanden Plas. Traduction - Interprétation, l'inceste des Institutions. Les liaisons dangereuses: langues, traduction, interprétation, Dec 2010, Beyrouth, Liban. pp.127 - 132, 2011, Sources-Cibles. <hal-00599563>

HAL Id: hal-00599563

<https://hal-confremo.archives-ouvertes.fr/hal-00599563>

Submitted on 10 Jun 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Traduction – Interprétation, l'inceste des Institutions

J'ai vu récemment à Paris une pièce américaine de Stephen Belber, traduite en français, « Grand-Ecart ». Thierry Lhermitte y campe le personnage excentrique, d'un professeur de danse qui confie à une amie qu'il n'a plus eu de relations sexuelles depuis plus de vingt ans, mais qu'il s'en trouve très bien. « Il y a, dit-il trois activités humaines parfaitement interchangeables et qui apportent à celui qui les pratiquent la même satisfaction: le sexe, la danse et le tricot. Je n'ai pas de relations sexuelles mais je danse beaucoup et je tricote tout le temps ». Personnellement je suis un piètre danseur et je ne sais pas tricoter, j'ai donc du mal à me prononcer. Mais il y a, à mes yeux, deux activités qui ne sont pas interchangeables et qui n'apportent certainement pas la même satisfaction à celui qui les pratiquent, ce sont la traduction et l'interprétation. De plus si, chez Choderlos de Laclos, les liaisons dangereuses entre les personnages sont malsaines et amORALES, au sein des Institutions Européennes, les relations entre traducteurs et interprètes sont franchement considérées comme incestueuses; soucieuses de la morale, les Institutions ont de tout temps tout mis en oeuvre afin que traducteurs et interprètes n'aient aucune chance de se rencontrer:

- depuis toujours les deux services sont séparées, aujourd'hui ce sont deux directions générales qui n'ont rien à voir l'une avec l'autre, on n'a jamais demandé aux interprètes de traduire ni aux traducteurs d'interpréter.
- Il n'y a pas de transferts entre les deux services (en 31 ans j'ai connu le cas de 3 traductrices devenues interprètes et de deux interprètes devenus traducteurs)
- Il y a une dizaine d'années les interprètes en activités depuis 30 ou plus et âgés de 55ans se sont inquiétés de leur avenir. Nous étions la première génération à avoir exercé le métier chaque jour pendant autant d'années (peur de l'usure, liée à l'excès de stress, réflexes moins rapides). Le dossier s'appelait « l'interprète vieillissant ». De nombreuses solutions ont été envisagées (retraite anticipée, temps partiel, tâches administratives) mais jamais personne n'a envisagé un transfert de ces interprètes vers la traduction, ni l'administration, ni les interprètes... qui ont horreur d'être confondus avec les traducteurs!

A la fin des réunions le président remercie généralement les interprètes, mais il arrive d'entendre « je remercie nos traducteurs », cela ne fait pas plaisir aux interprètes, on entend alors souvent « le président remercie les traducteurs qui ne sont hélas pas présents pour apprécier le compliment! » Sans doute parce qu'ils se sentent supérieurs! Les interprètes considèrent les traducteurs comme des pantouflards réfugiés derrière leurs dictionnaires et leurs outils informatiques alors que nous les interprètes nous travaillons sans filet, nous subissons chaque jour l'épreuve du feu. Les traducteurs

nous le rendent bien, ils aiment nous qualifier de « champions de l'à peu près »

- Pendant trente ans la Commission a eu un « stage » de formation d'interprètes. Ce stage était ouvert à des diplômés universitaires faisant la preuve de leurs compétences linguistiques et d'un don de communication. Cette formation n'était pas ouverte aux titulaires d'un diplôme de traduction.

Tout ceci démontre bien que les Institutions Européennes considèrent que traduction et interprétation sont deux métiers différents, des métiers parallèles certes mais en mathématiques les parallèles ne se croisent jamais et je partage largement ce sentiment. Je sais que certains collègues interprètes free-lance sont aussi traducteurs, mais ceux que je connais le font pour des raisons purement économiques.

Bien sûr l'objectif et les fondamentaux sont identiques, il s'agit d'écouter un message, de l'analyser, de le comprendre et de le transposer dans une autre langue; pour ce faire il faut une parfaite connaissance de la langue source, une maîtrise remarquable de la langue cible, une culture générale très large et un profond souci de fidélité, mais les similitudes s'arrêtent là.

Le boucher et le chirurgien ont besoin d'une grande habileté manuelle mais ce sont deux métiers différents! Il est une autre chose commune aux interprètes et au traducteurs, c'est que leur profession fait l'objet de beaucoup d'études théoriques; je parlais de langue source et de langue cible. Cela me fait penser au débat « sourcier ou cibliste ? » C'est sans doute un très

joli thème pour un colloque mais allez donc réfléchir à la question lorsque vous interprétez le groupe d'expert « calibrage des oeufs ou pire encore le comité du tarif douanier commun, ou si vous êtes traducteur, lorsque vous traduisez le procès-verbal de ces réunions. Le traducteur comme l'interprète sont sous la pression du temps: le traducteur doit rentrer sa traduction (les traductions c'est toujours pour la veille) et l'interprète doit poursuivre un orateur qui lit à toute allure un texte truffé d'informations et de chiffres, alors sourcier ou cibliste? Seul le traducteur de poésie choisira parfois d'être sourcier, à mon sens. En tant qu'interprète je me suis senti souvent sauveur de meubles! Tout le monde n'a pas la chance d'interpréter Jacques Delors, François Mitterrand ou Giulio Andreotti. Tout le monde n'a pas la chance de traduire les grands auteurs ou les bestsellers.

Le traducteur littéraire est d'ailleurs à mes yeux un auteur à part entière, bien sûr il est cibliste, tout comme l'interprète, ce n'est pas un hasard si les romans d'un même auteur sont presque toujours traduits par le même traducteur, le lecteur veut retrouver le même style; certains grands auteurs ont commencé par être traducteurs et ont même contribué au succès de l'auteur. (Ex: Baudelaire et Edgar Allan Poe).

C'est un avantage du traducteur par rapport à l'interprète, je ne crois pas qu'un interprète, aussi brillant fut-il, puisse avoir contribué à la célébrité d'un homme politique. Je dis cela à l'adresse des étudiants; lorsque les interprètes racontent des anecdotes, il s'agit toujours d'évènements prestigieux et de personnages célèbres, mais ne rêvez pas trop, la plus grande partie de notre travail de tous les jours, traducteurs comme interprètes se situe, comme l'a dit Gérard Ilge lors de la Leçon inaugurale de l'ISTI cette année, au raz des pâquerettes.

La traduction et l'interprétation sont donc deux métiers différents; en réalité toutes les qualités qui font qu'un traducteur est bon, voire excellent, lui seraient de peu d'utilité dans l'exercice de l'interprétation, et toutes les qualités de l'interprète l'aideraient peu dans sa tâche de traducteur. J'irai même plus loin, à mes yeux, ces qualités peuvent constituer un handicap. Que fait le traducteur?

Il lit le texte, il s'en empare, si le sujet lui est peu familier il se renseigne, il fait un premier jet qu'il va relire, améliorer, peaufiner afin d'obtenir le produit fini le plus parfait possible. Le traducteur est un perfectionniste, or le perfectionnisme est l'ennemi de l'interprète; bien sûr l'interprète s'efforce toujours de fournir un produit de qualité, mais tenter d'améliorer la forme, de se corriger afin de présenter les choses de manière plus élégante équivaut à la noyade. En interprétation le mieux est l'ennemi du bien, la priorité c'est le fond, que l'interprète s'efforce de transmettre de la façon la plus élégante possible, mais il doit accepter l'imperfection, e.a lorsque le texte est lu très rapidement. J'ajoute que l'interprète travaillant pour les Institutions Européennes n'a pas toujours la possibilité de préparer sa réunion parce que, vu le nombre de réunions, les affectations changent fréquemment et à très court terme. Une des qualités principales

requis de l'interprète c'est évidemment la communication, le plaisir de parler en public, d'être un peu acteur, ce qui n'est pas le cas du traducteur, qui est un chercheur solitaire. La rapidité de l'interprète, sa capacité à accepter l'imperfection et à ne corriger que les erreurs de fond constituent autant de handicaps pour l'exercice de l'activité de traduction. Peut-être y-a-t-il des exceptions à la règle, mais je pense que l'interprète qui traduit n'y trouve pas de plaisir, s'il le fait c'est pour des motifs économiques et le traducteur qui interpréterait ne retirerait que peu de satisfaction de cet exercice qu'il jugerait imparfait. J'ai aussi le sentiment que l'écart entre les deux professions ne fait que se creuser : je pense que la tâche du traducteur est de plus en plus confortable grâce à l'informatique, par contre celle de l'interprète, surtout dans les Institutions Européennes est de plus en plus pénible et cela à cause des élargissements de l'Union: l'interprète est vivement encouragé à apprendre de plus en plus de langues, l'utilisation du relais est devenu la règle et en outre, de plus en plus souvent les interventions sont lues à une vitesse qui dépasse l'entendement; je crois que nos ministres et parlementaires suivent une formation pour être capables de lire aussi rapidement et aussi mal, il faut dire que très souvent il découvrent en lisant un texte préparé par un collaborateur. Il y a 40 ans lorsque j'ai débuté dans la profession en tant qu'interprète permanent à la Commission, il n'y avait que 4 langues, il suffisait donc d'avoir deux langues passives et la lecture était interdite. Si un orateur voulait lire un texte, il devait le faire parvenir aux interprètes le jour précédent la réunion, s'il ne l'avait pas fait et qu'il souhaitait malgré tout lire son texte, la réunion était interrompue pour permettre aux interprètes de se préparer. Aujourd'hui la lecture est devenue monnaie courante, simplement parce que au lieu de 6 Etats membres il y en a 27 mais que la durée des réunions est restée la même; le temps de parole pour chacun est donc limité et on dit plus de chose lorsque l'on lit que lorsque l'on réfléchit à haute voix, au détriment bien sûr de la communication. Tout le monde sait que lorsqu'un orateur lit, personne n'écoute! Le travail de l'interprète est alors particulièrement frustrant, il souffre pour suivre l'orateur, il a conscience que malgré ses efforts le produit n'est pas parfait et il constate qu'il n'a pas vraiment l'attention de ses « clients ». Je pense qu'à terme cette situation

pourrait même avoir un impact sur la santé de l'interprète. Peut-être faudrait-il songer à organiser un colloque consacré à cette question, parce que les choses ne sont pas très différentes sur le marché libre.

Je conclurai en disant que l'écart entre les deux professions devient un « Grand-Ecart », elles ont toutes deux acquis leurs titres de noblesse, elles sont soeurs, souvent associées ou même confondues, mais elles sont, à mes yeux, fondamentalement différentes.